



Chapitre zéro

Avez-vous des parents, vous aussi?

Oui?

C'est difficile de faire autrement de nos jours, vous avez bien raison.

Si vous n'en avez qu'un seul, ce n'est déjà pas si mal. Un parent, c'est assez facile à comprendre quand on y met les efforts nécessaires. Si on l'observe attentivement, on peut deviner ses réactions. Et si on a eu la chance de tomber sur un parent intelligent, on

peut même arriver à se faire obéir sans trop de peine.

Si vous avez deux parents, alors vous n'êtes vraiment pas chanceux : deux parents n'entraînent pas deux fois plus de problèmes, mais TROIS fois plus de problèmes, pour ne pas dire des millions de fois plus.

Vous pensez que j'exagère, ou alors que je suis nul en mathématiques ? Lisez mon histoire, et vous verrez que je suis encore très loin de la réalité !



Parfois, quand je n'ai rien de mieux à faire, j'aime bien jouer aux cartes avec mes parents. Je ne parle pas de ces jeux sans intérêt qu'on trouve sur les ordinateurs, mais de vraies cartes, celles qu'on tient en éventail dans nos mains.

Quand je joue avec ma mère, elle me répète toujours que l'important n'est pas de gagner, mais de s'amuser. Je sais bien que toutes les mères disent ça, mais ce qui est un peu fatigant avec la mienne, c'est qu'elle se croit obligée de le répéter chaque fois que nous

commençons une partie. Pense-t-elle vraiment que je risque de l'oublier ?

Le pire, c'est qu'elle-même ne semble pas s'amuser du tout. Il faut toujours lui rappeler les règles du jeu : l'as est plus fort que le roi, qui l'emporte sur la dame, laquelle est plus forte que le valet, et ainsi de suite. Ma mère est très gentille et je crois qu'elle est assez intelligente pour une adulte, mais elle n'a pas beaucoup de mémoire.

En plus, elle déteste gagner. Si elle a le malheur de remporter une partie, elle est tellement désolée pour moi que c'est tout juste si elle ne se met pas à pleurer. Si je gagne, par contre, elle n'en finit pas de me féliciter et de m'applaudir. Je la soupçonne même de tricher pour m'éviter la défaite.

Avec mon père, c'est tout le contraire. Lui aussi me répète que l'important, c'est de s'amuser, mais la seule façon qu'il connaît de s'amuser, c'est

en gagnant ! Quand il perd, il devient tout rouge, il frappe sur la table avec son poing et il dit des gros mots que je n'aurais pas le droit d'écrire dans un livre. Si je refuse de lui accorder une partie de revanche, il boude pendant une semaine. Il m'arrive de tricher pour le laisser gagner, sinon je n'irais jamais me coucher.

Chaque être humain a sa façon de réagir, c'est normal. Quand ces êtres humains sont nos parents, on finit par s'habituer à leurs différences. Il suffit de les prendre séparément, et on se débrouille avec leurs particularités. Les vrais problèmes commencent quand des parents aussi différents discutent de l'attitude qu'il convient d'adopter avec leur fils.

– Tu es mauvais perdant ! reproche ma mère à mon père quand il dit des gros mots parce qu'il a perdu. Ce n'est pas un bon exemple à donner à ton enfant.

– Toi, tu le protèges trop! répond mon père. Maxime doit apprendre à vivre avec la défaite. Ça forme le caractère.

– Si c'est pour avoir un caractère comme le tien, ce n'est peut-être pas une si bonne idée.

– Qu'est-ce que tu veux dire, au juste?

– Je me comprends!

– Heureusement, parce que moi, je ne te comprends pas du tout.

– C'est parce que tu es tellement mauvais perdant que ça te bouche les oreilles!

– C'est plutôt toi qui es mauvaise perdante.

– Mauvaise perdante, moi? Comment peux-tu oser dire ça?

– Je peux oser dire ça parce que c'est la vérité. Tu acceptes facilement de perdre aux cartes parce que c'est

un jeu qui t'ennuie, mais quand nous discutons tous les deux, tu veux toujours avoir le dernier mot!

– Ce n'est quand même pas ma faute si j'ai raison. La plupart du temps, du moins... Presque toujours, en fait... Mais revenons à l'objet de notre discussion. Tu ne dois pas oublier que je suis allée à l'université, et que...

– Bon, voilà que ça recommence! Moi aussi, je suis allé à l'université!

– C'était pour étudier la comptabilité! Moi, j'ai étudié la *pédagogie*, et tous les professeurs m'ont répété qu'il est *fondamental* de développer le plus tôt possible le sens de l'entraide et de la solidarité chez les enfants. Les *apprenants* ne doivent pas se comparer entre eux, mais plutôt *prendre conscience* de leur *cheminement*...

– C'est bien beau dans les livres, tout ça, mais dans la vraie vie, tu sauras qu'il faut apprendre à se battre.

Regarde un peu autour de toi: il y a de la compétition partout.

– Raison de plus pour laisser les jeunes souffler un peu avant d’entrer dans la *vraie vie*, comme tu dis.

Quand ils se lancent sur ce sujet, ils en ont pour la soirée, parfois même pour la nuit. Le mieux que j’ai à faire, c’est d’aller me coucher.

Comprenez-vous maintenant ce que je disais à la fin du chapitre zéro? Un parent, c’est vivable. Deux parents aussi, à condition de les fréquenter à tour de rôle. Quand ils sont ensemble, c’est trois fois plus compliqué, et même pire!

Essayez un peu d’imaginer une partie de Monopoly nous opposant tous les trois, mon père, ma mère et moi...





2

Le monde à l'envers

Mon père adore le Monopoly. Quand il était petit, il jouait très souvent avec ses amis. Ils organisaient des tournois qui duraient des jours et des jours. Il paraît même que c'est en jouant à ce jeu qu'il est devenu champion en calcul. Je n'ai aucun mal à le croire : aujourd'hui encore, il connaît la valeur de chaque terrain, de chaque maison et de chaque hôtel. Il sait aussi combien il y a de cartes Chance et Caisse Commune, quelles sont les probabilités d'aller en prison quand on est sur Illinois, et combien il faut payer d'impôt sur le revenu si on possède 2747\$.

Aujourd'hui, il travaille dans une banque. Au service des prêts hypothécaires. Le Monopoly l'a vraiment beaucoup marqué.

Quand il m'a offert ce jeu pour Noël, j'ai tout de suite compris qu'il l'avait acheté autant pour lui que pour moi, sinon plus. Si vos parents ressemblent un peu aux miens, j'imagine que je ne vous apprends rien en affirmant que c'est souvent le cas.

Ma mère ne jouait jamais au Monopoly quand elle était jeune. À l'école, elle détestait les mathématiques, mais elle adorait le français. Avec ses amies, elle jouait à la poupée. Aujourd'hui, elle enseigne en première année. Elle aimerait peut-être jouer à la poupée avec nous pour se rappeler son enfance, mais elle n'a jamais osé nous le proposer.

Ma mère n'est pas folle du Monopoly, mais elle est prête à tout pour *passer une*

soirée en famille, comme elle dit chaque fois qu'elle prend place devant le jeu. Elle s'empresse évidemment d'ajouter que « l'important n'est pas de gagner », etc... Mon père dit la même chose en nous distribuant l'argent, et je vois déjà des étoiles briller dans ses yeux.

Jusque-là, tout va bien.

C'est quand la partie commence que les choses se corsent. Ma mère achète tous les terrains qu'elle peut, mais elle refuse d'y bâtir des maisons ou des hôtels. Pire encore : elle refuse de me faire payer le loyer si par malheur mon jeton arrive sur une de ses propriétés !

– Tu *dois* le faire payer, dit mon père en faisant les gros yeux. C'est le règlement.

– Pourquoi devrais-je faire payer un loyer à mon fils ? répond ma mère. C'est immoral !

– Mais c'est un *jeu* ! réplique mon père.